Histoire de l'espionnage

par Daniel TANT

Les rois et les puissants se sont toujours entourés d'espions, comme Attila qui n'assiégeait jamais une ville sans renseignement préalable sur un butin éventuel. Par la suite les rois se sont entourés de « *cabinets noirs* » composés de quelques espions sans formation, les résultats étant aléatoires.

Dès la première guerre mondiale les pays s'équipent de services secrets permanents ayant pour rôle d'espionner l'ennemi, coder les messages secrets, si possible décrypter (casser les messages de l'ennemi sans en connaître la clé), faire de la propagande, de la censure, désinformer, brouiller les ondes ennemies, mais aussi des équipes de spécialistes qui élaborent le matériel, les analystes qui décortiquent les informations, des opérateurs radio, des hommes-grenouilles, des saboteurs, trouver des informateurs qui agissent pour des motivations diverses ou des agents de renseignements ennemis « retournés », sans oublier la formation « *d'agents dormants* ». Dans une école spéciale ils apprennent comment faire sauter un pont, saboter un bateau, poser des mines, se battre à mains nues, recruter un « honorable correspondant », crocheter une serrure, chiffrer des messages, apprendre une langue étrangère ou se rendre méconnaissable.

Désormais notre pays emploie des agents de renseignements originaires de toutes les couches de la société, qui doivent d'abord rester discrets sur leurs fonctions mais aussi sur les noms vrais ou fictifs de leurs collègues, car la moindre indiscrétion peut être fatale. Peu d'entre eux sont armés car ils sont là pour trouver des informations mais pas pour tuer.

Les affaires d'espionnage ne sont pas rares. En voici quelques unes parmi les plus connues : Mata Hari (Margaretha Geertruida Zelle) ou encore le colonel soviétique Vladimir Ippolitovitch Vetrov qui nous a transmis près de 3500 documents concernant l'U.R.S.S. dans l'affaire « Farewell ». Le colonel Otchenko qui passe à l'ouest en 1992 et permet l'arrestation du Français Francis Temperville. Ce dernier depuis 1989 nous espionnait au profit de l'U.R.S.S., l'affaire du parapluie bulgare qui a permis le 7 septembre 1978 le meurtre de l'écrivain Georgi Markov à Londres. Ian Fleming ancien officier du renseignement naval et John le carré ancien du MI6 qui ont écrit des films et des livres sur ce sujet.

Aujourd'hui nos services doivent aussi se perfectionner en cyberattaques, renseignements par drones, satellites, etc…

Même s'ils passent pour des gadgets, les outils de l'espion sont élaborés par des équipes d'ingénieurs qui doivent les réduire au maximum et s'assurer qu'ils ne seront pas détectables. Ainsi le S.O.E. disposait à partir de 1941 d'un service « *Recherche et Développement* » chargé de leur réalisation. A sa tête se trouvait Charles Bovill, immortalisé dans les films de James Bond sous le pseudonyme de « Q ».